

Quelques remarques sur les mollusques utilisés par l'homme

par M. EDMOND DARTEVELLE

A la mémoire de notre estimé collègue
J. Colette à qui je dois des renseignements
qui m'ont aidé à rédiger ce travail.

1) Fossiles trouvés dans les grottes préhistoriques de la vallée de la Meuse et de ses affluents.

Dans la précédente communication (1) j'ai signalé la découverte faite par M. Bellaire, d'une dent d'*Oxyrhina hastalis* dans une des grottes de Furfooz.

J'ai rappelé à cette occasion les nombreuses et intéressantes découvertes faites par Dupont dans les grottes de la vallée de la Meuse et de ses affluents. (2)

Les fossiles découverts par Dupont fournissaient une preuve évidente et intéressante des relations existant, dès la période paléolithique, entre nos contrées et celles situées plus au Sud ; il s'agissait, en effet, soit de fossiles (ou également de minéraux) provenant notamment du primaire des environs de Givet, soit de mollusques fossiles provenant des gisements éocènes des environs de Reims (Courtagnon), ou Paris.

Ces fossiles étaient recherchés, au même titre que les coquilles contemporaines, soit comme amulettes, soit comme ornements, ou parures ; la plupart sont d'ailleurs percés d'un orifice de suspension, et l'on peut citer comme exemple à cet égard, le magnifique collier trouvé dans la grotte de Remouchamps par E. van den Broeck (3), collier formé de coquilles de *Natica*, *Melania lactea* et *Dentalium* ou Lutétien, assemblées avec un souci de la symétrie et un goût parfait.

La plupart des peuplades primitives utilisèrent du reste les coquilles à cet usage et certaines mêlèrent aux formes actuelles des restes fossiles de mollusques, crustacés, poissons. (4)

(1) E. DARTEVELLE. A propos d'une dent de Squalé trouvée à Furfooz ; Bull. Soc. R. Anthrop. et Préhist., XLVIII, p. 42 - 1933.

(2) DUPONT. L'homme pendant l'âge de la pierre dans les environs de Dinant s/Meuse, 1872.

(3) cf. DE LOË. Notions d'Archéologie préhistorique, p. 32, fig. 24.

(4) A. BERGET. Fossiles magiques du Maroc, Nature, Paris, 61, 2903-1933, pp. 337-341.
Voir du reste l'intéressante étude de M. Siret sur l'importance et le rôle qu'ont joué les fossiles dans la mythologie (L'anthropologie, XXXII, 1922, pp. 203 - 214).

Il ne faut du reste pas s'adresser uniquement aux peuplades primitives pour trouver des exemples d'utilisation de coquillages comme ornements, on en trouverait un grand nombre dans notre vie quotidienne, ne fut-ce que l'usage de la perle fine en bijouterie, par exemple ; d'autre part des coquilles sont utilisées également comme amulettes, témoin ces coquilles de *Pecten* qui servent d'ex-voto dans certaines régions.

La préhistoire nous enseigne en tout cas que ces usages ont des origines bien anciennes.

Par une coïncidence curieuse, j'ai signalé moi-même la découverte de dents latérales d'un Squalé fossile de genre *Carcharodon*, dans le bric à brac d'un sorcier du Mayumba. (1)

Quoiqu'il en soit la présence d'une dent d'*Oxyrhina hastalis* à Furfooz, semblait être à ce point de vue la première indication de ce que les relations des peuplades préhistoriques de nos régions s'étendaient également vers le Nord, puisque ce fossile provenait vraisemblablement des terrains néogènes des environs d'Anvers.

J'avais également noté la présence d'une dent du même squalé parmi les matériaux recueillis par Rutot au cours de ses fouilles de la grotte de Spy, dent conservée dans les collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle.

Dernièrement j'ai pu examiner aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, grâce à l'obligeance de M^r Breuer, que je tiens à remercier ici, une série de coquilles fossiles provenant du même gisement. L'indication suivante m'en a été fournie : 1261 A, vallée de l'Orneau, Spy, Terrasse, 4^{me} niveau : Aurignacien final (fouilles du Musée).

Ce sont des valves blanchies et dépareillées d'un lamellibranche dans lequel j'ai reconnu sans peine, l'*Axinea (Pectuncullus) obovatus* Lemarck, fossile caractéristique des terrains oligocènes.

Ces coquilles relativement bien conservées, de taille moyenne, (5 cm. de hauteur au maximum) portent au sommet une perforation assez grossière, de type primitif, très évasée, faite à partir du côté extérieur de la coquille, probablement au moyen d'un silex pointu, perforation qui indique que ces coquilles constituèrent les éléments d'un collier, d'un bracelet ou d'une ceinture. L'origine de ces fossiles doit être vraisemblablement cherchée dans la province d'Anvers ou de Limbourg (2) et ainsi leur découverte à Spy nous paraît particulièrement intéressante, car elle vient confirmer et préciser les données fournis par la découverte des dents d'Oxyrhines.

(1) E. DARTEVELLE. Notes Conchyliologiques africaines (I) 3, Coquilles marines conservées par un sorcier. Rev. zool. bot. Africaines, XXVI, 4, p. 433, 1935.

(2) Comme semble le prouver du reste des traces de sédiment conservés dans le fond de la coquille : cf LERICHE, *Eléments de Géologie* 1924, p. 157.

A cet égard j'ai encore à signaler l'existence au Musée archéologique de Namur, d'une petite valve de *Venericardia (Cardita) planicosta* Lamarck, découverte jadis par notre regretté et estimé collègue J. Colette dans une grotte des environs de Marche-les-Dames au cours de fouilles dont il a donné le produit à ce Musée avec la générosité qui était un des traits de son caractère. Il me paraît fort probable que cette coquille ait comme origine le gisement « Panisélien » d'Aeltre (F. O.).

II) Coquilles des Tombeaux préhistoriques d'Égypte.

Grâce à l'obligeance de Monsieur Capart, Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, et de Mademoiselle Werbrouck, Conservateur de la section d'Égyptologie, j'ai pu examiner une petite collection de lamellibranches trouvés dans les tombeaux préhistoriques de la Haute Égypte.

Cette étude fera l'objet d'une petite note dans la Chronique d'Égypte ; je n'ai donc pas à entrer dans les détails, mais je voudrais en indiquer brièvement les conclusions qui rejoignent du reste celles d'études beaucoup plus étendues parmi lesquelles je ne citerai que celles de Germain (1) et de Gardner (2).

C'est au point de vue de la faune des Mollusques fluviatils que ces études sont intéressantes, on sait en effet qu'à ce point de vue la faune malacologique nilotique a des affinités éthiopiennes, tandis que des mollusques terrestres d'Égypte s'apparentent plutôt à la faune Nord-Africaine.

Des travaux de Germain et de Gardner résulte notamment les conclusions suivantes :

1/ Aux époques préhistoriques il existait en Égypte des mollusques d'eau douce à affinités paléarctiques qui ont disparu ou émigré depuis, tel est le cas pour : *Planorbis planorbis*, *Unio abyssinicus*.....

2/ Il existait également des espèces en relation avec le Centre Africain et même l'Afrique occidentale, dont certaines ne se retrouvent plus, ou plus aussi abondamment, en Égypte à l'époque actuelle : *Aspatharia pfeifferiana*, *Mutela dubia*.....

On ne saurait assez insister sur l'intérêt que présente l'étude des mollusques subfossiles des tombeaux préhistoriques en général, car ils nous fournissent des indications souvent précieuses sur l'évolution des faunes.

III) A propos de Cauries.

Dans le travail récent sur les mollusques de l'Afrique occidentale

(1) L. GERMAIN Archives Mus. Hist. Nat. Lyon. X, 1909, pp. 310 et suivantes.
L'Anthropologie XXXII - 1922, pp. 93-128.

(2) GARDNER E. W. Some lacustrine mollusca from the Fayum depression. A study in variation. Mem. Inst. d'Égypte, T. XVIII, 1922.

française L. Germain fait une étude intéressante et fort documentée sur la question des cauries. (1)

Comme on le sait ce terme désigne un mollusque gastéropode : *Cypraea moneta* Linné (2) qui a été utilisé par les populations africaines depuis la plus haute antiquité (3).

D'après Germain les premiers documents que l'on trouve concernant l'utilisation de ces cauries dateraient du XIV^e siècle, mais il mentionne que l'on a retrouvé non seulement des exemplaires de ces Cyprées, mais encore leur représentation fort exacte en or ou en diorite dans des sépultures préhistoriques d'Égypte et dans des tombeaux préchrétiens du Soudan.

Ces cauries ont été utilisés le plus souvent comme monnaie et cela dans toute l'Afrique occidentale, jusqu'au Congo où l'on a employé également à cet usage d'autres mollusques (4).

Mais les cauries servirent également comme amulettes et comme ornements, soit personnels des indigènes qui en confectionnaient des colliers, bracelets, ceintures etc., en ornaient des pagnes, soit pour enjoliver des objets usuels, trompes et instruments de musique, ou religieux, fétiches (5), masques (6) etc...

(1) L. GERMAIN. Mollusques terrestres et fluviatils de l'Afrique occidentale française, Bull. du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de L'A. E. F., XVI. 2, p. 169 - 1933.

(2) ainsi que les variétés de cette espèce comprise comme les autres espèces de *Cypraea* sous le nom global de « Porcelaines ». Dans les régions occidentales du Congo, adjacentes à l'Océan (Cabinda) j'ai vu utiliser comme amulettes *Cypraea zonata* Chemnitz de la côte atlantique (Dantzenberg, Actes Soc. Linn. Bordeaux, 1910, p. 69).

(3) des populations primitives de bien d'autres régions utilisèrent des Cyprées dans des buts divers : cf. Jackson J. W. Shells as evidence of the migrations of early culture Manchester 1916.

(4) cf. Germain : loc. cit. 1933, pp. 187-188 Morelet. Voyage du Dr Welwitsch en Angola, Mollusques terrestres et fluviatils 1868 pp. 63-65.

(5) dont elles figurent très souvent les yeux à cause, comme le remarque L. Germain, de la vague ressemblance de l'ouverture du Cypraca avec un œil fermé ; pour une raison semblable on leur attribue également une signification sexuelle comme aux demi-coques de Schrebera que j'ai figurées (Bull. Soc. Anthropol. et Préhist. 1934, XLIX, pp. 212-213).

La plupart des négresses de l'Afrique centrale portent à même la peau, aux hanches, une ceinture dont les éléments sont constitués en partie ou en totalité par des cauries, le rôle de ces coquillages est de conjurer la stérilité. Cette croyance du pouvoir des Cyprées sur la fécondité de la femme est du reste très répandue (voir par exemple à ce sujet : Dautzenberg de la présence d'un *Cypraea vinosa* Gmebin dans une sépulture franco-mérovingienne — Journal de Conchyliologie, vol. LIV 1906 pp. 260-262, fig. 1-2 ; cf. également L. Germain, Les Origines de la Civilisation précolombienne et les théories d'Elliot Smith. L'Anthropologie XXXII, 1922, pp. 93-128).

(6) par exemple les masques Bakuba, abondamment garnis de ces coquillages.

L. Germain note, d'après C. A. Golmer (1), que les cordes nouées garnies de Cauries servaient au Dahomey de moyen de transmission de messages.

Une utilisation particulière des cauries, qui n'est pas mentionnée dans l'étude de Germain, est celle de servir d'objets de jeu. J'ai pu observer personnellement cette utilisation par des indigènes Mayumbe, Kakongo et Bawoyo (Cabinda), il employent à cette fin uniquement des coquilles rodées et usées sur la face dorsale de façon à découvrir dans un ovale la columelle. Le jeu que l'on peut somme toute comparer à notre ancien jeu d'osselets se pratique avec généralement 4 cauries ou rarement un nombre supérieur toujours pair que l'on jette en l'air après les avoir secoués dans les mains ; suivant que le nombre de cyprées retournés sur une face est pair ou impair on a gagné ou perdu. (2) Ce jeu appelé « djeki » était assez répandu dans le Bas Congo, il est à présent sévèrement interdit par l'Administration territoriale, à cause des enjeux élevés. Mais ce n'est pas seulement au Bas-Congo que ce jeu est en honneur, je me contenterai de citer trois observations extraites de la bibliographie ethnographique du Musée du Congo (3) prouvant qu'il est très répandu dans tout le Congo.

La première observation est due à Coquilhat (4) qui a noté ce jeu à l'Equateur où il est nommé lobesi, suivant le côté où retombent les cauries, dit l'auteur, l'indigène a gagné ou perdu. Nys remarque également ce jeu chez les Abarambo population d'origine soudanaise du Haut-Uelé (5), il se pratique avec 4 coquillages et l'auteur le compare au jeu de pile ou face. La troisième observation est extraite de l'étude d'Harroy sur les Bakuba, cet auteur mentionne que ces populations se servent abondamment des cauries en tant qu'ornements sur leurs vêtements, dans leur chevelure etc., ils utilisent également les cauries rodées en un jeu nommé mobala : celui-ci se joue avec 4 coquilles (6). Les indigènes y engagent souvent des sommes importantes allant jusqu'à jouer, après avoir tout perdu leurs propres femmes.

Il est probable que les quelques exemplaires de *Cypraea* à face dorsale rodée signalés par Lortet et Gaillard à Karnak et qu'ils ont figuré à

(1) GOLLMER. African symbolic Messages. Journal Anthropol. Inst. Great. and Ireland, XIV, pp. 169-181, 1884.

(2) On comprend dès lors dans quel but son rodés ces cauries : pour obtenir une seconde face sur laquelle le coquillage puisse reposer en équilibre stable ; remarquons que ceci est la première explication proposée de cette coutume de roder la face dorsale des *Cypraea*.

(3) que j'ai pu consulter grâce à l'obligeance de Mademoiselle Boone, Attaché au Musée du Congo que je tiens à remercier ici.

(4) COQUILHAT. Sur le Haut Congo. 1888 ; p. 157.

(5) F. NYS. chez les Abarambo. Anvers, 1896, pp. 129-130.

(6) HARROY. Bull. Soc. Roy. Belge de Géographie XXI, 1907, p. 191.

cause de cet aspect bizarre ⁽¹⁾ indiquent que ce jeu était pratiqué également chez les Egyptiens.

Cette constatation qui implique à nouveau des affinités culturelles entre les populations indigènes du Centre africain et les anciens Egyptiens, affinités dont j'ai déjà eu l'occasion de parler à propos de l'art de la Métallurgie et de la poterie au Bas-Congo, rejoint la remarque que fait Germain à propos des cordes nouées garnies de Cauries, utilisées au Dahomey, dont j'ai parlé plus haut. Le savant malacologiste, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle rappelle que W. M. F. Petrie a figuré de ces cordes garnies de *Cypraea* provenant des tombeaux des XXIII^e XXV^e dynasties ⁽²⁾ et conclut : « ici encore un rapprochement avec l'Egypte s'impose ».

IV) *Un mollusque marin de la côte occidentale sur un fétiche Bateke.*

Si les cauries répandus dans une grande partie de l'Afrique proviennent tous ou à peu près tous de la côte orientale, des mollusques marins de la côte occidentale ont revêtu également à l'occasion une signification ethnographique.

L'utilisation de ces coquilles par les peuplades riveraines de l'Océan, n'est pas de nature étonnante, mais leur présence chez des populations plus éloignées me paraît intéressante à noter.

L. Germain identifie les « simbo » qui, d'après la relation de Lopez-Pigafetta, étaient employés comme monnaie aux environs de Loanda ⁽³⁾ avec l'*Oliva nana* Lamk ⁽⁴⁾.

J'ai moi-même eu la curiosité de faire l'inventaire d'une petite collection de mollusques marins contenus dans le bric à brac d'un sorcier du Mayombe ⁽⁵⁾.

J'attribue une origine semblable, l'utilisation comme amulette, à une coquille de *Tympanotomus fuscatus* ⁽⁶⁾ que j'ai trouvé dans la terre sur l'emplacement de l'ancien village de Tchimpana (Mayombe).

(1) LORTET ET GAILLARD. Mollusques de Karnak, Gébélain et Abydos in La faune momifiée de l'Ancienne Egypte IV^e série, Arch. Museum Hist. Nat. de Lyon, T. X. 1909, p. 110 fig. 74 (*Cypraea moneta*) et 76 (*C. annulus*).

(2) W. M. F. Petrie. Amulets... London 1914, p. 29, n° 131, pl XVII-XIX.

(3) LE CONGO, la véridique description du royaume africain appelé tant par les indigènes que par les portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Edouard Lopez, par Philippe Pigafetta qui l'a mise en langue italienne ; traduite pour la première fois en français sur l'édition latine faite par les frères De Bry en 1598, d'après les voyages portugais et notamment celui d'Edouard Lopez en 1578 avec trois cartes géographiques par Léon Cahun, Bruxelles 1883, p. 38-40.

(4) GERMAIN, loc. cit. p. 188.

(5) E. DARTEVELLE. Notes Conchyl. Afric. (I) loc. cit.

(6) mollusque vivant dans la région de la mangrove entre Banane et Malela (cf. *Pilsbry* et *Bequaert*. The Aq. Mollusks of the Belgian Congo, Bull. Am. Mus. Nat. Hist. LIII, 1927, p. 246).

Le Dr Maes signale un cas plus intéressant dans son mémoire sur les Fétiches congolais et figure cette pièce ethnographique (7) : c'est un fétiche provenant des Bateke des environs de Léopoldville récolté par le Dr Schouteden, il porte un petit caurie dont il est difficile de s'expliquer la signification, fixé à l'aide de bitume sur le milieu du front, et à l'arrière du crâne, fixé de la même manière, une coquille de *Cardium* (*Ringicardium ringens* Gmelin).—Ce fétiche est un génie protecteur de la femme enceinte, qui non seulement lui procure une heureuse délivrance mais encore veille sur la mère et l'enfant jusqu'à sa puberté.

Il est intéressant de retrouver ce lamellibranche, abondant tout le long de la côte occidentale de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à l'Angola (8) sur un objet ethnographique provenant d'une région situé à une distance respectable de l'Océan.

Notre regretté collègue Colette m'avait montré des poteries anciennes (préhistoriques) trouvées aux environs de Kalina et qui présentaient des dessins tout à fait différents de ceux que l'on rencontre sur les poteries modernes. Il inclinait à croire qu'une partie de ces dessins au moins avaient été produits à l'aide de coquillages.

Je me suis rangé à son avis (9) et j'ai même émis l'hypothèse que ces impressions étaient dues aux côtes découpées, épineuses du bord postérieur des coquilles de *Cardium ringens*, ce qui semble démontrer que ce lamellibranche a du jouer un certain rôle au point de vue ethnographique dans les régions occidentales du Congo.

Dans le même ordre d'idée citons également les Galatées ou du moins les grandes espèces du genre *Galateia*, mollusques d'eau saumâtre (10) que l'on rencontre en grande accumulation entre Banane et Malela (11) qui sont utilisées par les populations riveraines pour décorer leurs tombes. Les blancs résidant à Banane et Boma avaient pris l'habitude d'en décorer les jardinets et d'employer ces valves comme hordure de parterres et pelouses.

(7) Dr J. MAES. Fetischen of Tooverbeelden uit Congo, Ann. Mus. Congo belge, Ethn. (VI) ; T. II, fasc 1, 1935, p. 51, Pl. XVIII, fig. 1-2.

(8) DANTZENBERG. Mollusques marins. Mission Gruvel sur la côte occidentale d'Afrique (1909-1910) Ann. Inst. Océanographique de Monaco T. V., fasc. 3, 1912, p. 89.

(9) *Cardium ringens* se trouve également fossile dans le quaternaire marin du Sénégal (cf. E. Dollfus. Mem. Soc. Géol. France, Paléontologue, 1911, p. 58, pl. IV, fig. 21-22).

(10) cf PILSBRY ET BEQUAERT loc. cit. p. 362 (*Galateia congica*) et E. DARTEVELLE : Notes cojch. Afr. (I) loc. cit. p. 433 (G. Bernardii).

(11) voir à ce propos HUGO DE CORT Ann. Soc. R. Malac. de Belg. t. 34, 1899. séances, p. XXIX et E. DARTEVELLE — Les Mollusques de l'Estuaire du Congo — Ann. Soc. R. Zool. Belg. t. 65, 1934, p. 63.